



www.associationsalam.org

NEWSLETTER DE FEVRIER 2020

LA PENSEE DU MOIS

"Le racisme, ça reste le virus qui se transmet le plus facilement"

Charline Vanhoenacker,

sur France Inter, le 3 février, à propos du racisme anti-chinois provoqué par le corona virus.

LE MOT DU PRESIDENT



Sous les ponts de Calais



Hôtel à insectes, Calais, Eurotunnel

Notre beau pays a l'obsession des ronds-points
Certainement très utiles
Au moins pour les insectes

Ce matin, j'arrive donc à mon premier rond-point
« Quelle belle République » me dis-je !
Une confortable maison pour les insectes y trône

Et déjà le deuxième rond-point
« Quelle piètre République » me dis-je !
Barrières et barbelés interdisent tout accès
Impossible pour les Hommes de s'abriter un seul instant

Et de me dire
Que notre société de tourne pas rond
N'allez pas me croire jaloux des insectes
Simplement : qui peut le plus peut le moins
Construire une maison d'insectes : oui
Installer ces sordides barbelés : non

Notre République est vraiment malade

Jean-Claude Lenoir

LES EVENEMENTS DU MOIS

C'est encore l'hiver...
Il fait froid, les averses sont glacées, le vent aussi.
Nous rentrons des distributions crottés, trempés,
gelés, mais nous rentrons... nos amis restent
dehors y compris la nuit...

Nous distribuons sous la pluie.



Michèle Dutoit

29 février à Grande-Synthe



Yolaine Bernard

A Calais, rue des Huttes, le 3 mars un homme s'est fait une espèce de guérite avec un manteau de pluie.

« Quand la police a pris le dernier bien d'un être humain, voilà comment il s'abrite. Honte à notre pays », écrit Yolaine Bernard.

Le 13 février, il pleuvait tellement que sur la photo des jeunes Tourangeaux on croirait qu'ils sont au bord d'un lac, c'est seulement le parking du Puythouck arrosé par la pluie. Ils avaient la mine bien déconfite. C'est seulement me voir me battre avec le téléphone pour le transformer en appareil de photos qui leur a rendu le sourire...



Claire Millot



Michèle Dutoit

29 février à Grande-Synthe

Les gars mangent accroupis derrière les véhicules pour se protéger du vent.

Une seule fois, le 24 février, à Grande-Synthe, nous avons fini par décider d'aller distribuer le repas à La Linière, tellement le nombre de ceux qui s'étaient déplacés au Puythouck était ridicule (une dizaine).



Claire Millot



Belinda Welton

La décision avait pourtant été prise en inter-association de ne pas le faire : l'absence de benne à ordures transformera le site en une décharge infiniment pire que ce qu'elle est actuellement.

La situation sanitaire y est dramatique : Il y a des déjections et des papiers toilette partout et en particulier près des écoles et près des voies de chemin de fer. (La SNCF a d'ailleurs mis deux toilettes à La Linière quelques jours mais les a retirées sur demande de la sous-préfecture.)

La Croix Rouge signale le nombre d'infections urinaires chez les dames qui se retiennent pour ne pas aller uriner.

On peut imaginer le décor si, là-dessus, on ajoute pendant des jours la barquette, le gobelet et la cuillère biquotidiens jetés au hasard...

Et pourtant nos principes à Salam sont clairs depuis toujours : on va où sont les gars !

Pas facile : c'est la météo et les événements qui feront pencher la balance...

Et du vent, nous en avons eu ! Les tempêtes se sont succédé, mais seule Ciara (qui a le plus ému les médias) a provoqué une mise à l'abri de nos amis, et bien courte :

A CALAIS, le Plan Grand Froid a ouvert comme prévu le soir du 8 février. Il l'a été trois soirs de suite, les seuls cet hiver, pour le moment... Peu y sont allés. Il fallait rejoindre à pied la rue des Mouettes pour prendre un bus pour la rue des Huttes qui est à deux pas, mais de l'Hôpital à la rue de Mouettes, il y a pratiquement 50 mn de marche sous la pluie et la tempête... Ceux qui y sont allés ont été remis dehors le matin de bonne heure pour la journée. Beaucoup n'ont pas retrouvé leur tente (la police ? d'autres sans abri ?) Nous avons eu de nombreuses demandes de tentes, mais Salam n'en a plus du tout.

La pluie et la tempête, la reconnaissance par les autorités de la nécessité d'une mise à l'abri n'ont pas empêché les démantèlements habituels, au rythme d'un jour sur deux sur tous les camps.

A GRANDE-SYNTHÉ, évacuation de la Linière, dimanche matin 9 février de bonne heure, avec interdiction pour les associations d'approcher. La police a dit aux gens qu'ils pouvaient laisser leurs tentes. Les repas étaient assurés par l'Etat (la protection civile).

Un gymnase a été ouvert à Grande-Synthe (des hommes isolés, 200 personnes), un à Petite Synthe (des hommes isolés, 350 personnes) et un à Leffrinckoucke (les familles, 100 personnes). Pour ceux qui campent au Puythouck, aucun moyen n'a été mis à leur disposition pour rejoindre les gymnases mais l'information a circulé qu'ils pouvaient s'y rendre eux-mêmes directement. Le lundi matin, Salam a fait à manger pour ceux qui étaient au gymnase de Grande-Synthe (le repas de la protection civile était un repas froid dans une boîte de conserve) et pour une distribution au Puythouck à ceux qui étaient dehors : entre 150 et 200 repas.

Tout le monde devait être reparti le mardi matin, 11 février, sur les deux sites.

A CALAIS, le Plan Grand Froid n'a pas été maintenu alors même que l'alerte orange pour vents violents n'était pas levée. Les démantèlements ont eu lieu « normalement » au BMX, à l'Hôpital et à Marck.

A GRANDE-SYNTHÉ, les gymnases ont été rendus à leur destination habituelle. Les hommes ont été prévenus que les CRS viendraient les faire partir à 14 h et ont préféré s'en aller d'eux-mêmes par crainte d'une évacuation forcée. Salam a donné à nouveau le repas de midi au Puythouck.

Les familles ont été emmenées en Centres de mise à l'abri, comme d'habitude sans avoir le choix. Mais très vite, dès le surlendemain (13 février), on en compte autant à la Linière (retours et nouveaux arrivants).

Pourquoi tant de familles ?

Elles reviennent de CAO parce que l'accueil n'est pas adapté : souvent des tentes dans un gymnase, ou bien des chambres d'hôtel où ils sont entassés sans possibilité de faire la cuisine (les repas sont du type « repas d'hôpital ».)

Parce que c'est loin et elles reviennent pour passer en Angleterre.

Aucune mise à l'abri des deux côtés les jours suivants, et en particulier le week-end des 15 et 16 février, marqué par la tempête Dennis.

Extrait du communiqué de presse du 16 février de notre président

Et chacun de tenter de comprendre
La différence
Entre la tempête Ciara
Et la tempête Dennis
Et chacun de tenter de comprendre
La différence
Entre un vent de plus de 100 km/h
Un week-end des 8 et 9 février
Et un week-end des 15 et 16 février



GRANDE-SYNTHE :

Beaucoup de monde : environ 500 personnes.

Des démantèlements :

Rien à voir avec la situation calaisienne et ses opérations quotidiennes (un jour sur deux sur chaque site), mais quand M. le maire nous dit qu'il n'y en a pas en ce moment, il ne dit pas la vérité : les Pakistanais du Puythouck sont régulièrement démantelés :

- Le 4 février, enlèvement des tentes chez les Pakistanais et sur l'ancien vélodrome.

Les gars disent que ce sont les policiers qui ont renversé les produits d'hygiène et mis au feu le sucre, le riz et la farine.

- Le 18 et le 25 février à nouveau chez les Pakistanais. Le 25, nos amis se plaignent que la police a pris les tentes, la nourriture et l'eau. Pour le moment ils refusent de porter plainte (même par lettre au Procureur)...

La Linière :

C'est un décor de guerre,



Une sorte de décharge,



Les familles, donc les enfants, y sont nombreuses.



Le problème des Mineurs Non Accompagnés :

Actuellement les appels au 119, les signalements et informations préoccupantes restent sans aucun effet. L'AFEJI n'est pas missionnée pour s'occuper des MNA. Elle a deux places par jour dans le bus des mises à l'abri pour eux. Mais ils vont à Lille pour l'évaluation de minorité et il y a des jours d'attente.

Une rencontre le 18 février avec Toto MARTELLO, maire de Lampedusa et Linosa (Italie) et Pietro PINTO, Coordinateur général du projet « Snapshots from the Borders », en visite. Henri a représenté Salam.



Cadre des discussions :

- échanger autour de la réalité de la situation migratoire à Grande-Synthe
- échanger sur les défis et bonnes pratiques en matière d'accueil;

- alimenter le plaidoyer à porter au niveau des institutions européennes par le Réseau Villes et Iles Frontières (un plaidoyer « pour que les politiques migratoires maintiennent l'humanité et la solidarité au cœur de leur préoccupation tout en encourageant le partage de responsabilité en Europe. »)

Une rencontre avec le maire de Grande-Synthe (la première depuis le 17 juillet) :

Nous avons obtenu :

- Une proposition de douches à Grande-Synthe pour les femmes et les enfants et pour les MNA. (Quand ? Plus les jours passent et moins on croit la chose possible avant les élections municipales). Il faudrait d'ailleurs que ce soit en plus des vestiaires ouverts actuellement sur Dunkerque et non à la place !

- Un appel au Département pour les MNA.

M. Beyaert va faire un courrier.

Il va aussi interpeller les six conseillers départementaux du secteur.

Il faut que la mairie provoque une réunion avec nous et le Conseil Départemental, et les pousser à venir VOIR (sur le terrain ou à l'occasion de la douche du jeudi), puisqu'ils disent que pour eux, il n'y a pas de MNA sur Grande-Synthe.

Nous nous sommes vu refuser :

- Un point d'eau, une benne à ordures et des toilettes à La Linière (terrain privé).
- Des toilettes au Puythouck (ce serait reconnaître l'existence d'un camp de migrants !!!).



La lutte anti-gaspi.

Avec l'augmentation catastrophique des prix de la vaisselle jetable (voir le numéro de janvier de cette newsletter), tout le monde s'est mis à la collecte et à la fabrication des « claudinettes »

Et à la chasse à tout ce qui peut servir à donner des repas, merci à Alain de FTS :



Conclusion sur une note de bonne humeur :

C'est vraiment épouvantable de voir dans quelles conditions vivent tout ces gens...

et malgré ça (une asso anglaise qui chargeait les portables avait mis de la musique) ils dansaient sous la pluie !

(Denise, 25 février)

CALAIS :

De plus en plus de monde : on ne doit pas être loin de mille...

On voit de plus en plus de monde en ville, sous les ponts...

Les évacuations continuent au même rythme d'un jour sur deux sur tous les camps. Rien dimanche 16 février : aucun démantèlement... On s'était pris à espérer... Mais le lendemain, lundi 17, la situation habituelle est rétablie... tous les camps !



Rue des Huttes, photos Yolaine Bernard



Yolaine Bernard

Le 25 février, démantèlement au BMX, à l'Hôpital et à Marck. La police a tout ramassé

Les gars réclament des bâches, des tentes, des chaussures et des cartes Orange pour téléphoner à la maison.

Le 28, beaucoup de matériel enlevé, tentes, couvertures...

Le 29, au BMX, à l'Hôpital et à Marck, même chose sous la pluie et la grêle sans que l'ouverture du Plan Grand Froid soit le moins du monde envisagée...



Yolaine Bernard

Le 14 février, rue des Huttes, c'était une évacuation totale avec bus et interdiction d'approcher pour les associations.



Jean-Claude Lenoir



Jean-Claude Lenoir



Yolaine Bernard

Route de Gravelines, le 17 février

Les déboisements continuent.

Un tronc d'arbre a pu être récupéré par nos amis avant d'être réduit en sciure.

L'installation des grilles aussi : des piquets d'abord :



Yolaine Bernard

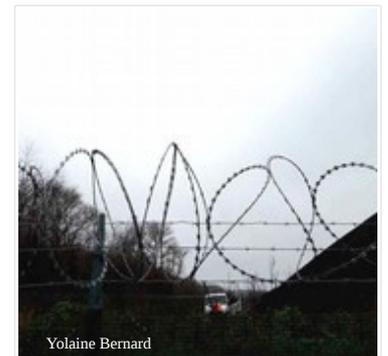


Yolaine Bernard



Yolaine Bernard

Le 24 février, démantèlement rue des Huttes et dans la zone industrielle des Dunes. Il y a des grillages partout le long de la rue des Mouettes,



Yolaine Bernard

Rue des Huttes aussi, un côté est terminé, la police a chassé tout le monde et pris les tentes. Ils mettent des grillages aussi au bois Dubrulle pour le rendre inaccessible. Il s'agit d'empêcher l'installation des tentes. Les gars ne savent plus où se poser...
Ils n'ont plus que la rue comme point de chute, ce qui est extrêmement dangereux.



Jean-Claude Lenoir

En fin de mois, tout est fait en plus pour nous empêcher de distribuer le petit déjeuner :
Le 15 février déjà, à l'Hôpital, les gendarmes avaient empêché notre distribution. Il a fallu se replier sur un autre endroit plus petit, où du coup les tensions sont plus fortes. Un gendarme a trouvé un récépissé de demande d'asile. "Ou vous le prenez, ou je l'fous al'poubelle", nous dit-il... Il s'agit d'un document de quelqu'un qui est dubliné en Grèce, débouté en Allemagne et en Angleterre, et qui a déposé une demande en France...

Le 28 février, démantèlement rue des Huttes et dans la Zone Industrielle des Dunes.
Installation de rochers rue des Huttes pour empêcher la distribution.

La camionnette Salam ne pouvait se mettre que sur la rue. L'équipe a poursuivi sa distribution malgré la tentative de la police de les faire partir sous prétexte que c'était dangereux...

Le lendemain, la distribution rue des Huttes s'est faite derrière les rochers après transport à bras des tables et de la nourriture.



Comme l'écrivait Jean-Claude Lenoir le 16 février :

Inconcevable
Incompréhensible
Jusqu'où iront-ils ?

Claire Millot

UN SAMEDI COMME UN AUTRE

C'est un samedi comme un autre
un samedi d'hiver, venteux, pluvieux
un samedi de distribution au Puythouck

L'équipage est prêt, l'organisation est rodée
Cap sur le grand terre-plein, au bord du lac
Master en position, portières qui claquent
Encore et toujours des barrières, celles-là sont nécessaires

Ils sont déjà prêts, eux aussi sont rodés
D'aucuns ont les traits tirés, le visage marqué, ceux-là sont érodés
Érodés par leur vie de traîne misère, d'espoirs déçus, battus, foutus
Alors ils sont là sagement placés, en file indienne oh non !
La file est iranienne, kurde, irakienne, syrienne

Et je suis là avec Michèle et ses jolies lunettes,
Il ne faudra pas séparer le bon grain de l'ivraie
Nous surveillons la file, paisible et tranquille
Très peu d'enfants, de familles aujourd'hui

Nos amis sont livrés à eux mêmes, à leur fatalité
Certains ont le sourire , ils croient encore à l'avenir
Ou savourent ces instants reposants

Et c'est plaisir partagé de dialoguer brièvement en français
Lorsqu'un visage malicieux déroule toute sa panoplie :
« Bijour, ça va bien, merci, prochain arrêt Clémenceau ! »

D'autres échanges en anglais cette fois pour confirmer
Ce que nous savons déjà en les dévisageant
Il y a là des jeunes têtes de 16, 17 ans
A contrario cet homme de 44 ans en paraît 15 de plus !

UK we all want go to UK ! I'm cold during the night !
Water flows under my tent ! I don't have a sleeping bag
I need a blanket please...*

Fin de distribution, un nain (oui un nain de 17 ans) me demande en riant si je ne peux pas l'emmener dans ma voiture en Angleterre... Je lui réponds que ce n'est malheureusement pas possible. Nous devisions encore un petit moment en anglais. Je les salue. Un autre mineur me remercie d'avoir pris le temps de parler avec eux.

C'est un samedi comme un autre
un samedi d'hiver, venteux, pluvieux
un samedi de distribution au Puythouck

** Nous voulons tous aller au Royaume Uni ! J'ai froid la nuit !
Il y a de l'eau qui coule sous ma tente ! Je n'ai pas de sac de couchage
J'ai besoin d'une couverture s'il vous plaît.*

Thierry Leblanc 01.02.2020

GRANDE-SYNTHÉ LA LINIÈRE 20 02 2020

C'est en arrivant depuis l'autoroute que j'ai vu cette famille avec un tout petit enfant dans les bras se dirigeant vers le lieu de la distribution de nourriture. Depuis le rond-point j'aperçois accroupie dans les buissons, une jeune femme faisant ses besoins... 'La Linière' ou du moins ce qu'il en reste... Je ne peux m'empêcher de penser « Mais c'est Beyrouth! » L'expression prend ici bien tristement tout son sens... Un décor de guerre... Des éboulis et des tas de gravas partout... des colonnes de béton comme les barreaux d'une prison géante... soutenant comme par enchantement un grand bout de toit clairsemé de trous béants sous lequel ils se sont tous réfugiés... Au moins la taille du gymnase du Moulin... en plein courant d'air... dans la boue... les tentes collées les unes aux autres... les hommes serrés autour de maigres semblants de feux de palettes et cagettes récupérées au bord de la vie de ceux qui ont chaud et tout ce qu'il faut... les quelques femmes s'approchent suivant leurs enfants qui se sont précipités vers la harpe... Tous ont pu essayer d'en jouer le sourire aux lèvres et les yeux pétillants de bonheur... Pour eux la Vie reste Belle... leurs petits doigts couverts de coupures et d'écorchures, les ongles noirs... Lorsqu'ils me demandent de jouer à mon tour, le plus grand, du haut de ses 9 ans, s'exclame émerveillé : « Oh... Madame ! Beau !! Joli !!! Merciiiiii !!! »

Sa petite sœur, Schmina, moins de 5 ans, essaye en vain de chasser ses cheveux cachant ses petits yeux, aveuglée sans arrêt à cause du vent violent qui s'engouffre entre les colonnes et les tentes dans un hurlement terrifiant. Ces enfants là n'en ont pas peur, ils vivent avec et avec tout le reste, sans le minimum hygiénique de base essentiel à leur âge. Ici au moins, les bombes semblent être déjà tombées et ne tomberont plus sur leur tête... Et soudain, une dernière note s'envolant de la harpe est étouffée, recouverte par un bruit assourdissant : un gros camion qui passe juste au-dessus, sur l'autoroute... Les enfants ne remarquent même plus... Ils insistent pour que la harpe continue de jouer pour eux... Tout s'arrête... Les enfants se mettent à fredonner, ensemble... nous voilà unis, dans un 'unis-sons' hors du temps...

Nous sommes bien loin de la distribution ensoleillée de ce matin où les adultes bien rangés attendaient patiemment de recevoir leur petite barquette de nourriture chaude du jour... Ils avaient entouré la harpe pour la protéger du vent et profité avec joie de ses sonorités... A 'La linière' le soleil n'y parvient même pas... L'ombre, l'humidité et le froid y règnent en maîtres des lieux, dans le brouillard de fumée suffocante des feux de camp... Heureusement, ils ont réussi à se créer une sorte de point d'eau grâce à la bouche d'incendie postée à l'entrée près de la grille... Merci Sophie pour ce joli bonnet rose qui protège les petites oreilles de Schmina, pour les cache nez offerts à ses frères et aussi pour les moufles qui réchauffent leurs petites mains. Merci Rahima d'être là pour eux au quotidien. A l'écoute de leurs besoins, elle reviendra tout à l'heure avec la petite combinaison de ski qui servira de sac de couchage à Schmina, une paire de bottes chaudes pour son frère et, s'il en reste, quelques couvertures pour passer une meilleure nuit en priant pour qu'un nouveau démantèlement ne soit pas d'actualité encore demain...

On ne revient jamais indemne de ce 'No man's land', de cette porte à la frontière de ce qu'ils considèrent comme leur Eldorado : l'Angleterre, dont ils rêvent d'atteindre les côtes à tout prix... Ce jeudi, j'en suis revenue bouleversée...

Belinda Welton.

DANGERS

RISQUER SA VIE POUR VIVRE.

Je suis allée hier à Décathlon pour m'acheter un casque à vélo. Je me dis que la sécurité c'est important. J'en profite pour chercher des maillots anti UV pour cet été, la sécurité c'est aussi important chez les bébés. Et là, j'entends une autre langue dans le rayon d'à côté. Six de nos amis sont en train de choisir des gilets de sauvetage.... Une question de sécurité encore une fois, mais dont les enjeux sont bien plus grands.

Un mélange de tristesse et de rage me vient.

Je les imagine au milieu du détroit dans un tout petit truc flottant, au milieu des vagues, la peur au ventre mais l'espoir au cœur. Je ne peux m'empêcher d'échanger quelques mots avec eux. Ils sont souriants comme à leur habitude. Ils font des têtes rigolotes pour faire rire ma fille qui leur répond avec de larges sourires. Je les laisse s'éloigner avec un dernier "Take care really", et je reste figée avec mon casque et mon maillot anti-UV.... Mais pourquoi ? Pourquoi doivent-ils risquer leur vie pour vivre ?

Amélie Fenaux (7 février 2020)

MAIS DE QUELS RISQUES PARLE-T-ON ?

Mais qu'est-ce qu'ils ont tous avec les « small boats » ? Ils s'imaginent que les camions c'est la fête foraine ou quoi ?

Depuis quelques temps, les exilés prennent la mer...

Les journalistes nous tournent autour (autour de la préfecture maritime encore plus), comme les mouches autour d'un pot de miel.

Ils veulent comprendre... comprendre comment on en arrive à se mettre à ce point en danger. Et nous répondons, sérieusement, et c'est exact, que ce sont les conditions indignes dans lesquelles ils survivent qui les poussent à de telles extrémités...

Et c'est vrai : un zodiac n'est pas fait traverser la mer du Nord, surtout la nuit, surtout avec 24 personnes à bord ; c'est vrai que, si un homme tombe à l'eau en cette saison, en cinq minutes il est mort...

Mais est-ce qu'on s'imagine que les autres modes de passages sont de tout repos ?

En 2015, il y en avait encore qui se lançaient à pied dans le Tunnel sous la Manche. Le 18 septembre, trois Syriens étaient arrivés choqués au « Conseil des exilés », avec besoin de parler d'un des leurs qui venait de mourir électrocuté dans le Tunnel : le courant dans les câbles y est tellement fort que même sans les toucher on est électrocuté...

Les passages en camion sont meurtriers.

Nous apprenons, trop régulièrement, la mort de certains, congelés dans les camions frigo (trente-neuf le 23 octobre 2019), écrasés sous les essieux, écrabouillés par des palettes qui ont bougé dans le chargement d'une remorque (un Erythréen, le 8 mars 2019), asphyxiés la tête dans un sac en plastique pour échapper au test du gaz carbonique dégagé par la respiration... Nous en avons vu plus d'un avec une jambe en moins, écrasée dans une tentative de passage.

Ils sont prêts à tout pour passer, c'est vrai, même à mettre la vie des transporteurs en danger en jetant sur les voies des troncs d'arbre ou des piquets en béton, pour arrêter les camions... Et ce n'est pas admissible, c'est vrai...

Mais en JETANT des arbres sur les voies, vraiment ?

Ce sont des hommes jeunes, pour la plus part, en très bonne condition physique, qui courent plus vite qu'un CRS. C'est vrai. Mais des hommes capables de lancer un tronc d'arbre sur la voie depuis la bande d'arrêt d'urgence ? Oh !

Quand j'entends cela, je pense à la « Légende des siècles » de Victor Hugo : le combat de Roland et d'Oliver : « ...Il dit et déracine un chêne. Sire Olivier arrache un orme dans la plaine... »

Oui, dans la légende, comme dans les dessins animés, les héros manient les troncs d'arbre comme moi mon stylo à bille. Des Ecossais aussi s'entraînent au lancer folklorique de troncs d'arbre ; ce doit être pour ça qu'on déboise sur nos camps, pour empêcher nos amis de couper les arbres pour les lancer sur les roclades et les autoroutes...

Sérieusement, pour couper les voies avec des troncs d'arbre ou avec des piquets en béton, bien sûr, il faut les y PORTER. Et qui risque sa vie davantage ? Celui qui voit les obstacles surgir devant ses roues ou celui qui les installe devant des véhicules qui ne respectent pas la limitation de vitesse à 90 km/h ? Il ne faut pas l'oublier, même si ce n'est pas une raison pour les laisser faire...

Cela fait plus de vingt ans que nos amis tentent de passer illégalement en Angleterre. Et cela fait plus de vingt ans qu'ils mettent leur vie en danger.

Claire Millot.

ET SI L'ANGLETERRE NETAIT PAS AUTANT LE BUT QU'ON IMAGINE

Nos amis sont là pour aller en Angleterre, tout le monde sait cela. Ce n'est pas notre climat frais et sain qui fait monter les Africains à ce point vers le nord...

Ils souhaitent rejoindre des proches de l'autre côté de l'eau, ils parlent au moins quelques mots d'anglais, le travail au noir est plus facile là-bas... C'est sûr...

Mais si l'idée ne leur venait pas de rester en France aussi à cause des conditions indignes dans lesquelles on les laisse ? Quand on leur demande pourquoi ils veulent passer, pourquoi ils prennent de tels risques, ils éclatent de rire et montrent leur environnement chez nous... Et pour eux, oui, c'est ça la France...

Et puis il y a le règlement de Dublin... Celui qui dit qu'ils doivent demander l'asile dans le premier pays dans lequel la police les a arrêtés et leur a pris les empreintes digitales...

Plus de 90 %, sur nos camps, sont dans ce cas. L'accueil en CAES (Centres d'Accueil et d'Examen de Situation) n'est inconditionnel ni en durée, ni en possibilité de demander l'asile ou pas. Au bout d'un mois (au 31 mars dans le meilleur des cas) ils doivent être partis ou demander l'asile. Et le premier geste de la demande d'asile c'est la prise d'empreintes sur la borne Eurodac. Le verdict sort : « Italie... Bulgarie... Grèce... »

Si on veut vraiment accueillir les gens, il faut lever les empreintes Dublin. L'article 17 de ce règlement y autorise chaque Etat.

Plusieurs événements viennent appuyer cette affirmation.

- Le démantèlement de la grande jungle de Calais en 2016. Il avait été préparé soigneusement. Bernard Cazeneuve, alors ministre de l'Intérieur, avait levé les empreintes Dublin pour ceux qui quittaient Calais à ce moment-là. Ils sont partis en CAO (Centres d'Accueil et d'Orientation) avec accueil inconditionnel (en durée et en demande d'asile : aucune obligation). Ils sont partis massivement et tout aussi massivement ne sont pas revenus.

- L'expérience tentée par Pascal Brice en mai 2015 à Calais : tous les Erythréens qui acceptaient de partir en CAO partaient dans les 48 heures avec le statut de réfugié... Pourquoi les Erythréens ? Parce qu'il y a en Erythrée une dictature tellement terrible (qui impose un service militaire à vie) que personne ne leur conteste ce droit à obtenir l'asile. Et parce qu'ils sont très globalement anglophones et attirés par L'Angleterre. 133 ont accepté la proposition et sont partis le sourire aux lèvres. J'ai vu ce matin-là de grands gars, adultes, pleurer parce qu'ils comprenaient qu'ils venaient de rater une chance (à laquelle ils n'avaient pas cru) et qu'il était trop tard. Ces gens-là ne sont pas revenus.

- Enfin, des familles sont accueillies à la ferme Sésame à Herzelee, actuellement, des familles en transit, de passage, qui doivent très vite être remplacées par d'autres...

Et cela ne marche pas, parce quand elles y posent leurs valises, elles sont bien et ne veulent plus partir... Ces familles qui veulent à tout prix passer en Angleterre.

Bien sûr, tous ces gens ne changent pas de projet de vie en une semaine, il faut le temps, le temps de l'échec répété du passage, du passage payé déjà et fort cher. Il faut des semaines, des mois...

Mais profondément ce n'est pas l'Angleterre dont ils rêvent, c'est d'un endroit où ils pourront avoir un petit logement à eux, où ils feront eux-mêmes la cuisine, c'est d'un travail qui leur donnera l'autonomie et un statut social, comme tout le monde, c'est la possibilité de fonder une famille ou de faire venir celle qu'ils ont laissée derrière eux au pays...

« On n'en veut plus de votre aide, nous a dit un jour un Syrien en réunion, WE WANT A JOB, WE WANT TO PAY TAXES (*On veut un travail, on veut payer des impôts*) ». Belle leçon de civisme, non ?

Mais alors, si on accueille tous ces gens, cela va faire « appel d'air », nous dit-on, ils vont tous arriver chez nous...

Le nombre des demandeurs d'asile en France aujourd'hui est sur le point d'atteindre la barre spectaculaire des deux pour mille !

On peut absorber cela. Au Liban, ils en sont à un sur trois...

Mille à Calais, c'est trop (sans parler des 10 000 qui occupaient la grande jungle en 2016), mille à Grande-Synthe, c'est trop. Les quelques milliers qui campent à Paris, c'est trop...

Mais si on les répartit sur tout le pays, comme c'est le cas en Allemagne, on les intégrera facilement, on sauvera des écoles, des restaurants, des petites entreprises qui peinent à recruter... Je suis persuadée qu'on peut même intégrer le double...

Si l'Etat français veut vraiment accueillir, il doit commencer par créer un rapport de confiance, pas la défiance et la peur...

Claire Millot

PS. Voir les propositions de l'association Salam sur le site internet (www.associationsalam.org) : premier document dans la rubrique : « L'association ».

L'ASSEMBLEE GENERALE STATUTAIRE ANNUELLE, LE 14 FEVRIER

une AG chaude et chaleureuse comme on les aime

des échanges riches et instructifs

un temps de convivialité largement partagé

SALAM plie parfois mais ne rompt pas

merci vivement à tous !

et bon vent à nos Amis !

Jean-Claude Lenoir.

Le compte-rendu complet est sur le site internet de l'association, à la date du 21 mars, dans la rubrique « Actualités » : www.associationsalam.org



L'EQUIPE DE GRANDE-SYNTHE AU TRAVAIL

Quand c'est lourd...



Michèle Dutoit

Quand ça fume...



Michèle Dutoit

Quand ça distribue avec le sourire...



Michèle Dutoit



Marion Robilliart



Marion Robilliart



Michèle Dutoit

Et même quand c'est carnaval et que les rues sont barrées !

MERCI

MERCI A CEUX QUI NOUS QUITTENT.

Merci à ceux qui nous quittent après des années d'investissement dans l'équipe des bénévoles.

A Isabelle, pilier du lundi, cuistote matinale et courageuse, mais qui est fatiguée et a droit à une retraite de Salam bien méritée.

A Yassine, pigeon voyageur qui parcourt le monde, travaille l'été, mais entre deux absences est toujours revenu parmi nous les jours de préparation et distribution de repas, toujours souriant, courageux, sans que jamais il soit nécessaire de lui dire ce qu'il y a à faire. Il s'envole pour le Canada et cette fois-ci n'a pas promis de revenir...



Nous les avons salués lundi 24 février autour d'un pot et d'un dessert, ils ont promis de donner des nouvelles et Isabelle est invitée permanente à boire un café avec nous.



**MERCI AUX GROUPES QUI SE SONT SUCCEDE,
NOMBREUX EN CE MOIS DE FEVRIER, POUR NOUS APPORTER LEUR AIDE.**

Les jeunes de Tours, de l'institution Notre-Dame La Riche.

C'est la cinquième fois que nous accueillons Robin qui encadre chaque année un groupe différent mais toujours motivé, superbement préparé.

Ils sont arrivés chargés de cadeaux, comestibles ou non, entre autres des bidons d'huile, des légumes secs, des grandes boîtes de tomates...



Ils ont travaillé avec nous, neuf jeunes et deux accompagnateurs, partagés entre notre équipe de Calais et celle de Grande-Synthe, et limités par la météo dans leurs projets d'animation pour les enfants, dehors à l'entrée de la Linière.

Ils ont cependant toujours gardé le sourire et toujours trouvé de quoi s'occuper utilement avec nous et avec les compagnons d'Emmaüs qui les hébergeaient.

Préparation du repas, avec Salam, à Grande-Synthe.

Ils ont trié les produits d'hygiène :



Ils ont trié les vêtements :



Ils ont préparé le camion pour la distribution :



Et ils ont partagé notre repas : quelle superbe tablée, le 18 !



Et quelle ambiance samedi 15 !



Mardi 18, ils se sont trouvés à Grande-Synthe en même temps que le club de boxe de Roubaix, et une coopération s'est mise en place immédiatement : Pour la mise en sachets des dons (eau et fruits) apportés de Roubaix :

Et pour la distribution des repas :



Merci donc à Samir et au club de boxe de Roubaix

qui s'est mêlé à notre équipe et à celle de Tours pour des moments mémorables.

Qui a fait quoi ? Difficile à déterminer mais voilà à quoi ressemblaient à la fin de la journée nos locaux dont on avait oublié qu'ils pouvaient ne pas faire penser à un lendemain de tremblement de terre :



Par contre : qui a préparé avec rigueur et efficacité des pâtes bolognaises dont il n'est rien resté ? Ce sont les boxeurs, transformés en cuisiniers professionnels : 50 kg de pâtes, avec 40 kg de viande hâchée .



Ils nous ont laissé un beau paquet de saucissons halal pour remplir nos congélateurs.

Merci à l'aumonerie universitaire protestante alsacienne :

Présents avec nous les 24 et 25 février, pour la préparation et la distribution des repas :



Commentaire d'Odile : « A 8h pile, arrivée de 4 jeunes strasbourgeois (pour 3 jours). Tant mieux, car il y avait quelques défections de "titulaires" mais ainsi tous les postes clés de Salam ont été assurés. »

Et le 26, ils sont revenus pour le rangement des vêtements au local inter-associatif (communément appelé NOLO de « NOUveau LOcal »)



Commentaire d'Henri : « ...Encore de l'efficacité et du sourire : ils reviennent quand ils veulent. »

Merci aux jeunes de l'US CANETTES de Steenwerck,

Qui prévoient une journée d'action le 26 juillet pour nous aider financièrement et sont venus prendre un premier contact le samedi 29 février.

Voici comment ils se présentent : « L'US Canettes est une association Steenwerckoise (59) de loi 1901 qui organise des événements socioculturels ou sportifs, toujours dans une optique solidaire, pour fédérer et sensibiliser les Steenwerckois autour de la grande précarité. »



Merci à l'association « Help me » de Pontoise.

Ils sont revenus un week-end et ont laissé Linda aider Yolaine à Calais une dizaine de jours.

Merci à l'équipe du SECOURS POPULAIRE/COPAINS DU MONDE,

Qui sont là pour nous semaine après semaine.

Régulièrement le dimanche, ils renforcent maintenant l'équipe de Calais :

« Bravant le froid et la tempête ce matin les Amis de la fédération du Nord du Secours Populaire et les jeunes du village international des enfants Copains du Monde de Gravelines... sont allés à la rencontre des migrants à Calais pour organiser une distribution alimentaire... Jean-Claude Lenoir, président de l'association Salam, est venu les saluer en apportant son soutien à Yolaine de Salam et aux nombreux migrants. La fédération du Nord du Secours Populaire contribue à " un peu" de réconfort. Merci à tous pour leur dévouement.

Amitiés fraternelles». Christian Hogard (2 février)



Et le 16 février il ajoute : « Des conditions de vie inimaginables pour ces centaines de migrants dispersés ici et là... » et « les conditions de survie de ces personnes sont de plus en plus insupportables. »

Les dons se sont succédé :

Le 11 février, sur nos deux pôles, nous avons eu leur visite, un beau chargement de provisions : des sucreries (chocolat, bonbons, sucre, gâteaux...) de l'huile, du thé, de la moutarde allemande, du pesto de deux couleurs différentes...

A Grande-Synthe nous avons eu aussi du bois à brûler, emporté immédiatement au Puythouck à nos amis, pour faire du feu.

Caroline Hogard répond immédiatement à nos remerciements : « Heureuse vraiment que ça puisse vous et leur être utile. C'est le moins que l'on puisse faire. »

Et notre président rajoute ses remerciements à l'équipe « Copains du Monde que j'écrirais bien Coopains du Monde... »

Le 17 février : des biscuits, des boissons, du sucre, du riz, du chocolat...

Ce sont les dons aujourd'hui à Calais de l'équipe Secours Populaire /Copains du Monde.

Des sucres rapides, des sucres lents, c'est toujours du sucre pour adoucir les rigueurs de la vie quotidienne sur les camps.

Merci à FTS

Qui continue de nous soutenir tous les jeudis à Calais et tous les samedis à Grande-Synthe, avec gentillesse et efficacité.

Ce mois-ci en plus ils sont arrivés à Grande-Synthe le 11 février avec une remorque pleine de produits d'hygiène, de couvertures, de vêtements.

Et le 19, Laurent a apporté 1000 bougies chauffe-plat à Grande-Synthe et il y en avait autant pour Calais.

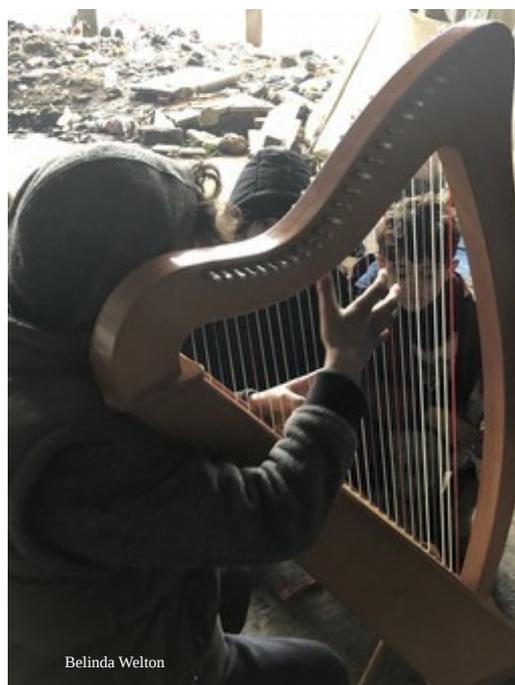
MERCI A CEUX QUI SONT VENUS AU NOM D'UN GROUPE :

De nos amis de Maisons-Laffite, à chaque fois avec une voiture pleine de dons : Belinda, une nouvelle fois avec sa harpe, le 20 février :

Avec les hommes :



Avec les petits



Et tout simplement en gardienne de la paix à la porte de la Linière :



Belinda était porteuse de dons qui lui avaient été confiés, et nous remercions ici chaleureusement

- Anne Catherine Mourgue et les élèves de 3ème du Collège Darius Mihauld à Sartrouville,

- Lucie Lebel et toute la joyeuse équipe d'éducatrices de la crèche hospitalière de Beauvais,

-Sophie de *Selon Sacha* à Maisons Laffite (chaussures pour enfants, bonnets, cache nez, moufles... tout neufs)

Marfoud, de Marly à Côté de Valenciennes, le 13 février, a apporté comme toujours des cadeaux pour nos amis, en particulier de gros sacs de chaussettes et de gants qui manquent tellement et il m'a remis une grosse somme d'argent (provenant d'une collecte) destinée principalement aux familles.

Joachim, pasteur protestant, de retour d'Alsace pour une semaine à Calais avec un camion plein.

Au nom des Amis de Jacques Bialski, Marcel avait son coffre de voiture plein à craquer de cartons de dentifrice.



Représentant un groupe d'amis du Rotary Club de Lille, souvent avec nous le samedi, Guillaume et Claude apportaient du matériel, pas directement destiné à nos amis, mais pour nous faciliter la vie à la cuisine : une vraiment superbe idée.

Du matériel de cuisine de collectivité récupéré pour nous : un coffre plein de cocotes, passoires, un aspirateur, et le mixer professionnel de nos rêves pour nos cocottes de soupe : trop trop bien !!!

Ils avaient aussi du matériel de cuisine, acheté avec l'argent d'une collecte, que nous n'osons habituellement pas nous offrir par mesure d'économie : de bons couteaux Sabatier, de nouveaux économes, des sacs poubelle solides, des boîtes de gants jetables, des planches à découper de compétition, des produits de lavage de qualité, des plateaux...

Ils ont promis de renouveler ces apports.

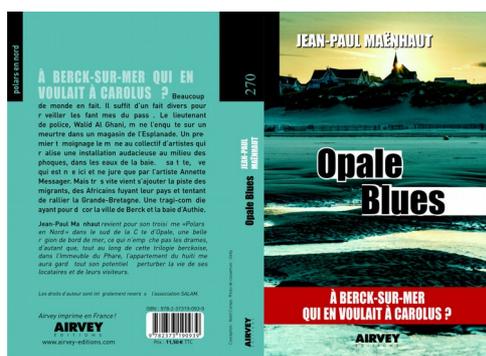


Au nom de TEFL qui arrête son travail d'aide aux migrants, Jacques et Christiane sont venus me déposer pour Salam une très grosse somme d'argent à dépenser pour nos amis. Leur présence à nos côtés nous manque déjà et nous serons toujours heureux de les accueillir pour un moment d'échange ou pour une distribution si cela leur manque trop.

ENFIN MERCI AUX DONATEURS SOLITAIRES,

Ceux qui passent une fois, reviennent ou ne reviennent pas et dont on oublie les noms, mais qui contribuent à remplir nos étagères de vêtements ou de provisions...

Moins courant, un monsieur est passé le 18 février avec une camionnette pleine de vaisselle diverse. Rahima et Raphaëlle l'ont accompagné jusqu'à la Linière où tout a été distribué.



Jean-Paul Maënhaut, comme promis, a versé à Salam la totalité des droits d'auteur touchés pour son livre « Opale Blues », présenté dans notre newsletter de mai 2019.

François Xavier Lefevre, fils d'une de nos bénévoles, nous a offert 5 kg de thé, de son magasin « Le vent des Thés » à Dunkerque. Ce n'est pas la première fois et il a promis de renouveler encore son don suivant nos besoins.

Bernard de la Meuse, spécialiste des dons pas ordinaires : « Lundi 24 février, dès 7h du matin, il arrive avec 2 comparses, une remorque et sa camionnette PLEINES de TENTES et de BACHES. J'ai oublié de tout compter mais c'est impressionnant ; Henri a été appelé dans la matinée pour voir ce qu'il pouvait prendre à Nolo. En attendant, on n'entre qu'avec peine dans la caverne ainsi que dans la plantation de bananiers... Mais c'est quand même un super cadeau que Bernard nous a rapporté de Paris suite à un démantèlement chez des Tibétains.

Yolaine à Calais avait déjà eu son cadeau hier dimanche. Autant dire que nos donateurs n'ont pas chômé et qu'ils étaient pressés de reprendre la route pour les Côtes de Meuse après avoir avalé juste un petit café. Merci, merci et encore merci à eux. » Odile

MERCI A RENAISSANCE ET A L'ENTRAIDE PROTESTANTE qui semaine après semaine, sans exception, sont là pour nous aider.

Claire Millot.

DES BESOINS EN BENEVOLES

Dunkerque :

Nous avons besoin de monde, les lundis, mardis, jeudis et samedis du début de la corvée d'épluchage (8 h) à la fin de la vaisselle (entre 14 et 16 h). Entre les deux, nous distribuons le repas.

Appelez Claire au 06 34 62 68 71.

Calais :

Salam continue d'assurer les petits déjeuners tous les matins avec du thé.

Mais nous manquons cruellement de bénévoles, particulièrement de bénévoles avec permis de conduire :

RDV à 8 heures au local, 13 rue des Fontinettes.

Appelez Yolaine au 06.83.16.31.61.A

APPEL AUX DONNS

DES BESOINS EN ARGENT.

Sans subventions de l'Etat et avec une réduction très importante des subventions des collectivités territoriales et locales, nous avons besoin d'argent pour faire durer le travail de l'association : Entretien des locaux et des camionnettes, carburant, achat des denrées alimentaires qui manquent...

Rendez-vous sur le site de l'association : www.associationsalam.org
rubrique : " Nous soutenir",

ou envoyez tout simplement un chèque à :
Association Salam
Maison Pour Tous
81 bvd Jacquard
62100 Calais.

Vous avez droit à 66% de réduction d'impôts sur ces dons, en liquide par un de nos bénévoles ou par chèque à l'ordre de SALAM.

Un grand merci à tous nos généreux donateurs !

DES TENTES !

De démantèlement en démantèlement, les tentes sont enlevées et, sur les deux sites, nous n'arrivons plus à les remplacer.
Mobilisez vos réseaux.

Besoins les plus pressants pour les deux sites :
DES COUVERTURES (DUVETS, SACS DE COUCHAGE).
DES BÂCHES ET DES TENTES.

des produits d'hygiène (shampooing, gel douche, déodorant, crème solaire...) en particulier des rasoirs, des lingettes pour bébés, des serviettes de toilette,

des vêtements homme du XS au L : caleçons, caleçons longs et sous-pulls thermolactyl, chaussettes, pantalons de jogging, jeans, shorts, t-shirts,
DES CHAUSSURES pour hommes : baskets ou chaussures de randonnées légères (pointures 40 à 46),
des claquettes, casquettes.

des sacs à dos,
des lampes et piles,
des packs d'eau,
des casseroles et poêles,
des sacs (petits sacs à dos, sacs poubelle, sacs congélation, cabas et sacs en plastique)

Pour Calais :

du lait,
du thé et du sucre,
des boîtes de sardines et des boîtes de thon,
de la crème de gruyère,
des fruits secs,
des power banks.

Pour déposer vos dons, RDV 13 rue des Fontinettes, et appelez le 06 83 16 31 61.

Pour Grande-Synthe :

du riz,

du thé,

des sacs de lentilles,

des épices.

des conserves (haricots blancs et rouges, tomate sous toutes ses formes : concentré, tomates pelées, soupe...),

Déposez vos dons salle Guérin, rue Alphonse Daudet, derrière l'église St Jacques les lundis, mardis, jeudis et samedis de 9 h à 12 h.

APPEL A COTISATION

C'est le moment de renouveler votre adhésion pour 2020.
Le bulletin d'adhésion est joint à cet envoi.

Si vous n'êtes pas encore adhérent, n'hésitez pas à nous rejoindre.
Que vous soyez bénévole actif ou non, devenir adhérent octroie à l'association la force de l'union ! Nous étions environ 250 adhérents en 2019, aidez-nous à dépasser ce seuil.

CONTACTEZ NOUS

<http://www.associationsalam.org>
salamnordpasdecalais@gmail.com
Page Facebook : SALAM Nord/Pas-de-Calais

Association SALAM
Maison Pour Tous
81, boulevard Jacquard
62100 CALAIS

Association SALAM,
Salle Guérin, Quartier St
Jacques,
rue Alphonse Daudet,
59760 Grande Synthe

